

Publié le 29/03/2018

Stéphane Aka, l'ivoire et le bois brut

Rugby XV - Amateurs - À la une. Fédérale 2. Le pilier rieumois n'en finit pas de crever l'écran



L'irrésistible ascension du Franco-Ivoirien Stéphane Aka, parti de rien, n'est pas sans rappeler celle d'Elvis Tekassala. Et si Africain se confondait avec «dossard numéro 1» ?

Aka. Tout simplement. Sans «h». Il est vrai que notre homme, lorsqu'il propulse ses 116 kilos durs comme l'ivoire, n'a nul besoin de l'outil en question pour «envoyer du bois». Et encore moins de danse grimaçante issue de la tradition maorie pour intimider l'adversaire. Autant aller chercher dès lors ses racines profondes sur les bords de l'Atlantique, chez ceux que les aficionados du ballon rond surnomment «les éléphants» : «Mon père est un Agni, et j'ai joué aussi au football, c'est vrai», confie Stéphane Aka, 28 ans, avec ce naturel à la fois joyeux et spontané. Dusautoir, Jouve... D'illustres patronymes aussi familiers qu'appréciés défilent, à l'image des sélections dans l'équipe managée par André Adopo : «Ce n'est pas toujours facile, la grave de blessure de Max Brito lors de la Coupe du monde 1995 a porté préjudice au rugby, un peu comme une malédiction, mais on s'éclate bien quand même...»

D'Aussonne à Rieumes via La Salvetat

En attendant d'en faire de même lors de la prochaine édition algérienne de la Coupe d'Afrique, le préposé au côté gauche de la tête de pont rieumois, modeste en dépit des convoitises qu'il suscite, se remémore les grandes étapes d'une carrière qui, rassurez-vous si besoin est, n'a pas atteint sa plénitude : «Pour avoir commencé à Aussonne, en quatrième série, je n'oublierai jamais d'où je viens». Et puis survient, sous la houlette éclairée de Christian Marcet, le déclic salvetat, comme pour Éric Floch, son compatriote

de l'aile arrière. Une confrontation, une seule, face aux ambassadeurs du Savès alors pilotés par le très pointu Stéphane Bohn, et voilà l'imposant Aka appelé à migrer sous d'autres cieux. Encore que... «Quand on passe un palier, 1m85, c'est un peu petit pour jouer en deuxième ligne...»

Qu'importe, à l'image de Ben Arous, l'appel est si fort pour ceux dont la tête est libre comme l'air justement. Souple, habile, l'éducateur spécialisé au caractère bien trempé - ceci explique cela — ne tarde pas à faire des zones proches son domaine de prédilection : «Plus jeune, mon idole, c'était Jonah Lomu, aujourd'hui, plus encore que Poirot, un joueur venu sur le tard au rugby tel que Dany Priso est un véritable modèle.»

Hé oui, Stéphane Aka n'a que dix ans de pratique derrière lui. Et pourtant, un bel avenir lui semble promis même si, de son propre aveu, il préfère «ne pas tirer de plan sur la comète.»

Les dieux de l'ovale s'en chargeront, qui ont émis un avis «très favorable» sur un dossier aux allures de (très) bon numéro. La plénitude, c'est pour bientôt !